



albertine meunier

My Google Search History

Sept 20, 2016 . Jan 08, 2011

Postfaces

de Alexis Jakubowicz , Emmanuel Guez,
Alexandre Léchenet, Joanne McNeil,
Claire Richard

Matière
Primaire
éditions





Postfaces

Le Googlin' emporte encore la majorité
Alexis Jakubowicz

Dans le Tome 1 de *My Google Search History*
Emmanuel Guez

Un tas de miettes de pain n'a jamais fait
une baguette
Alexandre Léchenet

Sound of human curiosity
Joanne McNeil

Albertine, l'intelligence artificielle
et les carcasses
Claire Richard



Le Googlin' emporte encore la majorité

Alexis Jakubowicz

Écrivain, commissaire d'exposition et actuel directeur des nouveaux médias aux Galeries Lafayette

D'après la chronique, les Anglais ont voté, les Anglais ont googlé. Dans ce sens, et non l'inverse. Quelques jours après les résultats du Brexit, la presse internationale se faisait l'écho d'un Royaume pénitent, suspendu à un pic de requête sur l'Union européenne. L'information, dont on promet qu'elle est essentiellement émancipatrice, aurait manqué en l'occurrence, pour une partie des citoyens britanniques au moins, sa vocation démocratique.

Le motif politique décrit le caractère performatif du moteur de recherche qui, dans un sens ou dans un autre, énonce ce qui se produit et produit ce qu'il énonce. Le Brexit met en évidence l'ambivalence que Google introduit dans nos vies. Son importance économique et sociale est simultanément dénoncée et validée par un topic qui porterait, a posteriori de l'acte référendaire, la culpabilité de millions de votants. En somme, et c'est le point de cette brève proposition, l'acte et la puissance s'opposent et se complètent dans le temps numérique, libéral par essence.

Rien de mieux que la « recherche du bonheur » décrit ce paradoxe, puisqu'il suffit d'en frapper les termes à l'intérieur d'une *search box* pour exposer, exercer et entériner son droit inaliénable.

L'entreprise d'albertine meunier, pareillement, fait remonter à la surface la véritable nature de nos vies médiates où le silence de nos doutes et de nos faillibilités quotidiennes



devient, sinon des évènements, des jetons pour l'histoire. Ainsi de l'historique — dont on voit qu'il est plus qu'un inventaire de métadonnées — qui peut être perçu et activé dans l'exercice d'une para-citoyenneté.

Sa mise en transparence, par la présente publication, pastiche l'acte de déclaration de patrimoine auquel se plient nos hommes et femmes publiques. Le Googlin' emporte encore la majorité.



Voted!

Googlin' wins the majority again.

Alexis Jakubowicz

Writer, Exhibition Curator, and current Director of New Media at Galeries Lafayette

According to the newspaper article, the British have voted, the British have googled. In that order, and not the other way around. A few days after the Brexit outcome, the international press reported a penitent Kingdom hanging from a spike in search requests about the European Union. Information, which we are promised is essentially liberating, seems to have lacked its democratic vocation in this case, at least for a segment of the British citizenry.

Political themes demonstrate the performative nature of this search engine that, in whichever direction, states what is happening and makes what it states happen. Brexit highlights the ambivalence that Google has introduced into our lives. Its economic and social importance is simultaneously inculcated and validated by a topic that, retrospectively, seemed to reveal millions of voters' guilty feelings about the referendum. In short—and this is the point of my brief illustration—action and power oppose and complement one another in digital time, which is essentially unbridled.

This paradox can best be summed up by “searching for Happiness,” since it suffices to type some words into a search box to expose, exercise, and substantiate our inalienable rights.



Similarly, albertine meunier's undertaking sheds light on the true nature of our mediate lives, which turn our daily doubts and fallibility into tokens, but not quite events, for history. And our search history too: clearly more than an inventory of metadata, it can be observed and activated in the exercise of para-citizenship.

This process is rendered transparent here by the act of publishing, which pastiches the act of declaring assets, an obligation for our men and women in public office. Googlin' wins the majority again.

Translated by Lynda Stringer





Dans le Tome 1 de *My Google Search History*

Emmanuel Guez

Artiste et philosophe

Dans le Tome 1 de *My Google Search History*, à la page 54, albertine meunier a cherché google avec Google. Ce qui n'est pas connu de Google n'existe pas.

Dans le Tome 1 de *My Google Search History*, aux pages 9 et 134, albertine meunier s'est cherché elle-même. Albertine, une artiste dadaïste qui taquine Google 9 - *Le Monde*¹. « Car c'est moi que je peins », aurait pu écrire albertine meunier. Montaigne – *Autopacte*². Mais albertine meunier ne peint pas, c'est une artiste du Net (ou net artiste). Albertine - albertine meunier =+ou- Catherine Ramus³.

Dans *My Google Search History*, ce roman sans fin, à la fois allo- et auto-biographique, le moi d'albertine meunier est constitué de ses requêtes quotidiennes sur Google. Les recettes d'albertine meunier pour taquiner Google : *Makery*⁴. Google est l'écrivain fantôme et la machine biographique d'Albertine Meunier. albertine meunier – Wikipédia⁵.

Le Tome 1 de *My Google Search History* est édité avec des pages non-rognées, ce qui fait que les requêtes d'albertine meunier sont à la fois accessibles et dissimulées, comme son vrai nom. (5 résultats (1,11 secondes)). Si albertine meunier est une artiste et une auteure, elle est aussi un personnage littéraire. (Environ 499 résultats (0,75 secondes)).

Je collectionne les œuvres d'albertine meunier. (Environ 20 900 résultats (0,69 secondes)). Si vous vous demandez « Pourquoi Emmanuel Guez possède le 32 bis du tirage numéroté de *My Google Search History* d'albertine meunier », utilisez un





moteur de recherche (le 16 juin 2016 à 10h30, Aucun document ne correspond aux termes de recherche spécifiés).

Collectionner les œuvres d'Albertine Meunier n'est pas sans souci. *La Prisonnière*/Chapitre 1 – Wikisource ⁶. Un an après que j'ai acheté un Angelino, une œuvre datée de 2009 et connectée à Twitter, Albertine Meunier m'informait de la nécessité de le « mettre à jour », car le réseau social avait changé son API. L'Angelino - Albertine Meunier ⁷.

En 2012, Twitter la modifiait de nouveau, incitant Albertine Meunier à réfléchir à la préservation de ses œuvres. « Dada-Data » : un cabaret documentaire confectionné par Anita Hugi et ...⁸ Comme les œuvres d'Albertine Meunier, l'œuvre d'art « numérique » est, malgré elle, d'une grande fragilité et son mode d'existence – o/morte 1/vivante – dépend souvent des logiques industrielles. RSLN ⁹ | Un artiste du Net, c'est quoi ? Rencontre avec Albertine Meunier.

Tandis que Alphabet, la mère en capital de Google, rêve d'accéder à l'immortalité, l'œuvre d'Albertine Meunier est marquée par la vulnérabilité, qu'il s'agisse des œuvres elles-mêmes, rendues éphémères par l'obsolescence matérielle et logicielle, ou de la mémoire de l'artiste, qui, abandonnant le flux proustien et joycéen, explore son – c'est-à-dire notre – assujettissement aux métadonnées. [recherche associée : Albertine Meunier livre infini ¹⁰].

Dans le Tome 2 de *My Google Search History*, Albertine Meunier a de nouveau cherché Google avec Google.

1 – http://mobile.lemonde.fr/pixels/article/2014/12/15/albertine-une-artiste-dadaiste-qui-taquine-google_4540933_4408996.html?xtref=acc_dir • 2 – <http://www.autopacte.org/Montaigne.html> • 3 – <http://www.albertinemeunier.net/> • 4 – <http://www.makery.info/2016/05/24/les-recettes-dalbertine-meunier-pour-taquier-google/> • 5 – https://fr.wikipedia.org/wiki/Albertine_Meunier • 6 – https://fr.wikisource.org/wiki/La_Prisonni%C3%A8re/Chapitre_1 • 7 – <http://www.albertinemeunier.net/angelino/> • 8 – <https://leblogdocumentaire.fr/dada-data-dada-au-pays-des-data-un-cabaret-documentaire-confectionne-par-anita-hugi-et-david-> • 9 – <https://rslmag.fr/un-artiste-du-net-cest-quoi-rencontre-avec-albertine-meunier/> • 10 – [https://www.google.fr/search?client=firefox-](https://www.google.fr/search?client=firefox-b-ab&biw=1200&bih=663&q=albertine+meunier+livre+infini&sa=X&ved=0ahUKEwiCruLPsazNAhUIDx0KHTNyBsQIIXSgA)





In Volume 1 of *My Google Search History*

Emmanuel Guez

Artist and philosopher

In Volume 1 of *My Google Search History*, on page 54, albertine meunier googled Google. Anything not known by Google does not exist.

In Volume 1 of *My Google Search History*, on pages 9 and 134, albertine meunier googled herself (“Albertine, a Dadaist artist who taquine Google,” *Le Monde* ¹). “I am myself the matter of my painting,” albertine meunier could have written (Montaigne, *Autopacte* ²). But albertine meunier does not paint; she is a net artist (or internet artist) (Albertine - albertine meunier = +or- Catherine Ramus ³).

In *My Google Search History*, a novel with no ending, both allo- and auto-biographical, albertine meunier’s “I” is made up of her daily Google searches (“Les recettes d’Albertine Meunier pour taquiner Google,” *Makery* ⁴). Google is albertine meunier’s ghost writer and biographical machine (“albertine meunier,” Wikipedia ⁵).

Volume 1 of *My Google Search History* has been printed on uncut pages, which means that albertine meunier’s Google searches are both accessible and concealed, like her real name. (5 results [1.11 seconds]). While albertine meunier is an artist and author, she is also a literary character (About 499 results [0.75 seconds]).

I collect albertine meunier’s work (About 20,900 results[0.69 seconds]). If you are wondering, “Why does Emmanuel Guez possess number 32bis of the limited numbered edition of *My*





Google Search History by albertine meunier?”, use a search engine (on June 16, 2016 at 10:30 a.m., Your search did not match any documents).

Collecting albertine meunier’s artwork is not unproblematic (“*La Prisonnière/Chapitre 1*,” Wikisource ⁶). One year after I bought Angelino, a 2009 work that is connected to Twitter, albertine meunier informed me that it had to be “updated” because the social network had changed its API (“Angelino,” albertine meunier ⁷).

Twitter changed it again in 2012, prompting albertine meunier to reflect on the conservation of her works (“Dada-Data: un cabaret documentaire confectionné par Anita Hugi et [...]” ⁸). Like albertine meunier’s pieces, digital artwork is, despite itself, highly fragile, and its mode of existence—o/dead 1/alive—often depends on corporate rationale (“Un artiste du Net, c’est quoi ? Rencontre avec albertine meunier,” RSLN ⁹).

While Alphabet, Google’s parent company, dreams of attaining immortality, albertine meunier’s body of work is marked by vulnerability, both of the art itself, made ephemeral by material and software obsolescence, and of the memory of the artist, who, abandoning Proustian and Joycean stream of consciousness, explores her—which is to say our—subjection to metadada. (Related search: “albertine meunier livre infini” ¹⁰).

In Volume 2 of *My Google Search History*, albertine meunier again googled Google.

Translated by Lynda Stringer

1 – http://mobile.lemonde.fr/pixels/article/2014/12/15/albertine-une-artiste-dadaiste-qui-taquine-google_4540933_4408996.html?xtref=acc_dir • 2 – <http://www.autopacte.org/Montaigne.html> • 3 – <http://www.albertinemeunier.net/> • 4 – <http://www.makery.info/2016/05/24/les-recettes-dalbertine-meunier-pour-taquer-google/> • 5 – https://fr.wikipedia.org/wiki/Albertine_Meunier • 6 – https://fr.wikisource.org/wiki/La_Prisonni%C3%A8re/Chapitre_1 • 7 – <http://www.albertinemeunier.net/angelino/> • 8 – <https://leblogdocumentaire.fr/dada-data-dada-au-pays-des-data-un-cabaret-documentaire-confectionne-par-anita-hugi-et-david> • 9 – <https://rslnimg.fr/un-artiste-du-net-cest-quoi-rencontre-avec-albertine-meunier/> • 10 – <https://www.google.fr/search?client=firefox-b-ab&hiv=1200&bih=663&q=albertine+meunier+livre+infini&sa=X&ved=0aahUKEvICrULPsazNAHUIDxoKHTTYBjsQIQIXSgA>



Un tas de miettes de pain n'a jamais fait une baguette

Alexandre Léchenet

Journaliste à *Libération* et responsable éditorial
de *Nichons-nous dans l'Internet*

Les milliers de recherches d'albertine meunier se succèdent et ne font aucun sens. Certaines semblent se construire au fil de l'écriture. Ajoutant un mot à l'expression, dans une quête de précision défiant la qualité des réponses de Google. D'autres sont susurrées directement par la prédiction du moteur de recherche. Mais un tas de miettes de pain n'a jamais fait une baguette. Prises séparément ou alignées sur du papier, beaucoup de ces recherches ne sont comprises que par leur auteur.

L'historique de Google n'est plus seulement un inventaire de questions qu'on se pose. Remonter l'historique, c'est remonter les traces laissées par des petits cailloux au milieu de la forêt. Il est impossible de tout retenir, lisait-on dans le *New York Magazine* en juillet. Le cerveau humain préfère donc parfois déléguer la connaissance, surtout quand il sait à quel point certaines informations sont facilement accessibles. C'est l'effet Google. Notre cerveau ne retient plus ce qu'il sait avoir vu grâce à un moteur de recherche. Le cloud devient un appui pour le savoir. On ne sait plus, mais on se souvient du chemin qu'on a pris pour l'apprendre.

Beaucoup de ces recherches ne sont comprises que par leur auteur. Google cependant cherche à y mettre de l'ordre et dessine un utilisateur fantôme à partir des recherches. Le « moi » dessiné par Google correspond-il vraiment à notre



vrai moi. Il y a dix ans déjà, en août 2006, AOL diffusait les historiques anonymisés de 650 000 utilisateurs. Certains furent identifiés grâce à leurs recherches. L'utilisateur 927 avait cherché de nombreux moyens de se débarrasser de sa femme. Il est devenu une pièce de théâtre. L'utilisateur 711391 s'inquiétait de l'Alaska, de ses chaussures. Il a eu droit à un mini-film. L'utilisateur albertine meunier en a fait un livre.





Assembling bread crumbs never made a baguette

Alexandre Léchenet

Web reporter for *Libération* and *Nichons-nous dans l'Internet*'s editorial director

Thousands of Google searches by albertine meunier follow one another, making no sense. Sometimes meaning emerges as we turn the pages. One word might be added to a phrase in a quest for precision challenging the quality of Google's responses. Other keywords are directly suggested by the search prediction function. But a pile of crumbs has never made a loaf of bread. Taken separately or lined up on paper, many of these search queries are understood only by their author.

A Google search history is not just an inventory of questions that we have asked. Going back through your search log is like retracing a trail of pebbles left in the middle of a forest. It is impossible to remember everything, we read in the July issue of *New York magazine*. The human brain will therefore sometimes triage knowledge, especially since it recognizes to what extent some information is easily retrievable. That is the Google effect. Our brains no longer retain what they know they have seen through a search engine. The cloud is becoming a support for knowledge. We have forgotten the information, but we remember the path we took to find it.

Many of these searches are understood only by their author. Google imposes some order by drawing up a phantom user-profile based on the data. Does the "me" built by Google match the real "me"? Ten years ago, in August 2006, AOL



released the anonymized search queries of 650,000 users. Some people were identified because of their searches. User number 927 had sought many ways to get rid of his wife. His story inspired a play. User number 711391 was thinking about Alaska and her shoes. Her records were turned into a 13-episode documentary. User albertine meunier has made a book of her search history.

Translated by Lynda Stringer





Sound of human curiosity

Joanne McNeil

Digital arts writer

Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap.

That's the sound of human curiosity. Fingertips clicking away at a keyboard. Eyes fixated on a screen. (but looking is silent.) People search the internet because our heads are full of questions. The world is full of unanswered questions. There is never an end to these questions. There is no end to the answers — or attempts at answers — that the internet can deliver us.

Tap. Tap. Tap. Tap.

Backspace. Backspace. Backspace. Backspace. Tap. Tap.

Normally these search strings entered into a search engine disappear into thin air like the clicking of the keyboard. We search. We find the answers. Then we absorb these answers. Or we forget the answers Or we forget what we ever wondered in the first place. Or it remains a questions, unanswered, and we wonder or forget.

albertine meunier has saved her search history in these pages. It is a bit like mounting butterflies under glass. We see her questions. These all the things she wondered about. We don't know what she remembers. We see what she wanted to know in the moment.



Tap. Backspace. Tap tap. Backspace. Tap tap tap tap.

Day after day Meunier wonders these things. This is her journey with the internet over the years. Her secrets, wishes, and wonders. It is an archive of longing. What did she wonder about when there wasn't a keyboard nearby? What did she want know that she didn't trust the internet enough to ask?

Highlight. Delete.

Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap. Tap.





Le son de la curiosité humaine

Joanne McNeil

Écrivaine, spécialisée dans les liens entre la technologie et les arts, la politique et la société

Clic clic. Tap tap tap. Clic. Tap tap tap tap.

Voici le son de la curiosité humaine en action. Les doigts tapotent les touches du clavier. Les yeux sont fixés sur l'écran. Mais le regard est vide. Les gens font des recherches sur l'internet car ils ont des questions plein la tête. Le monde est rempli de questions sans réponses. Des questions sans fin. Et les réponses que nous offre le web — convaincantes ou non — sont tout aussi infinies.

Tap tap tap. Clic. Tap tap.

Retour arrière. Retour arrière. Retour arrière. Tap tap tap.

Habituellement, les mots tapés dans un moteur de recherche s'évaporent aussi vite que le bruit d'une touche de clavier dans l'air. Mais nous cherchons. Il y a les réponses trouvées que l'on mémorise, et celles qu'on oublie. Sans parler des questions dont on ne se souvient plus. Qu'est-ce qu'on cherchait, déjà ?

albertine meunier a sauvegardé l'historique de ses recherches dans les pages de ce livre. Épinglées tels des papillons, nous contempons ses questions. Toutes ces choses qui la turlupinent. Qui sait ce qu'elle en a retenu. Ce n'est que le témoignage brut de ses interrogations à un instant T.



Tap tap, Retour arrière, retour arrière. Tap tap tap.

Jour après jour, albertine meunier s'en pose, des questions. Voici son carnet de voyage, plusieurs années d'exploration de l'internet. Ses secrets, ses envies, ses interrogations. Ce sont les archives de ses désirs. Que lui passait-il par la tête lorsqu'elle n'avait pas de clavier sous la main ? Y a-t-il des choses qu'elle n'a pas osé demander à l'internet car elle ne lui faisait pas assez confiance ?

Sélectionner. Effacer.

Clic clic. Tap tap tap. Clic. Tap tap tap tap.

Traduit par Aurélien Ivars





Albertine, l'intelligence artificielle et les carcasses

Claire Richard

Journaliste

Le tome 1 provoquait des questions sur l'avatar, la surveillance, la traque, l'obfuscation.

Au tome 2, on ne voit plus que la masse. La quantité de données qu'on devine et dont ces recherches ne sont que la partie émergée, qui ne cesse de croître, sidère.

On cherche des questions mais on ne voit plus que la matière : *bits* après *bits*, ces données qui se sédimentent comme un récif, dans les profondeurs silencieuses des data-centers.

Ces récifs nous coupent un peu la parole. Car à dire vrai ils ne sont plus conçus pour nous.

Quand Albertine a commencé à télécharger ses historiques sur Google, elle raconte que le service offrait des façons d'en faire du sens : des stats, des graphes pour visualiser des tendances, des thèmes... L'interface a changé : il n'y a plus de graphe et il faut télécharger ses données en plusieurs fois. Faire sens pour l'utilisateur n'est plus la priorité. D'ailleurs les données se téléchargent en format json, un format de données brutes qu'il faut traiter par un programme pour que nous autres les carcasses puissions les lire.

Autre signe que ces données sont tournées vers, conçues pour, adressées à d'autres logiques : logiques-machines, œil machine, intelligence-machine.

*

« L'intelligence artificielle sera la version ultime de Google. Pour avoir un moteur de recherche parfait il faudrait qu'il comprenne tout sur le web. Il faudrait qu'il comprenne exactement ce que vous voulez, et vous amènerait la bonne infor-



mation », dit en 2000 Larry Page , l'un des fondateurs de Google.

L'intelligence artificielle est le but avoué de Google : des intelligences-machine, capables d'apprendre par elle-même à partir des formes syntaxiques que nous avons produites. Les chercheurs de Google nourrissent de milliers de romans à l'eau de rose pour développer leurs intelligences artificielles en devenir. Google Traduction se base sur les milliers de documents officiels de l'ONU.

Les recherches d'albertine, de quelle intelligence-machine seront-elles le substrat ?

*

Ce tome 2, c'est encore la zone intermédiaire. Ici encore ça cohabite : les carcasses et les devenirs-machines. Les affects et les corps se traduisent en traces, en patterns, des logiques-machines et sont reprises par Albertine, qui les télécharge, les traite et en fait des livres accessibles à nous autres.

My Google Search History c'est un document pour pouvoir dire dans des décennies où était en 2016, la lisière entre l'humain et le non-humain. Un souvenir, une archive, peut-être une preuve un jour (mais de quoi ?)

*

Pendant qu'on parle, des intelligences-machines sont peut-être déjà en train de naître dans les données-récifs d'Albertine, hackant ses requêtes pour y creuser, des tunnels et des boutures, et faire naître de nouvelles logiques imprévisibles et poétiques.

(si on a de la chance)

(fingers crossed)

*

L'époque est difficile à penser mais il faut la trouver passionnante, dit Albertine. Car sinon on est foutus.



Albertine: Artificial Intelligence and Carcasses

Claire Richard

Journalist

Volume 1 sparked questions about avatars, surveillance, tracking, and obfuscation.

In Volume 2, all we see is the sheer mass of it. The quantity of data—ever-growing, part of it surmisable, the rest hidden behind search queries—is staggering.

We look for questions but all we can see is matter: bits upon bits, data that accumulate like a reef in the silent depths of data-centers.

These reefs seem to stem our flow of speech. To tell the truth, they were not intended for us.

When Albertine began downloading her Google search logs, she said that the service provided ways of making sense of them: stats, graphs to visualize trends, themes, and so on. Then the interface changed: there are no graphs any more, and you have to download your data in several batches. Making sense for the user is no longer the priority. What is more, data are downloaded in JSON, a raw data format that has to be processed by a program to be read by us, the carcasses.

It is yet another sign that the information is geared toward, aimed at, designed for other approaches: machine logic, machine eyes, machine intelligence.

*

In 2000, Larry Page, one of the founders of Google, said, “[...] artificial intelligence would be the ultimate version of Google. So we have the ultimate search engine that would understand



everything on the Web. It would understand exactly what you wanted, and it would give you the right thing.”

Artificial intelligence is Google’s stated aim: intelligent machines capable of learning on their own by using the syntactic forms that we have produced. Google researchers feed the machines thousands of romance novels to develop their artificial intelligence in the making. Google Translate is based on thousands of official United Nations documents. Albertine’s Google searches will be the substratum for what kind of intelligent machine?

*

Volume 2 is still the intermediary zone. Here too, carcasses and budding machines coexist. Affect and bodies are translated into records, patterns, and machine logic; then taken back by Albertine, who downloads them, processes them, and makes them into books that are accessible to us.

My Google Search History is a document that will enable us to say, in a few decades, where the boundary was between the human and non-human in 2016. A memory, an archive, and perhaps, one day, evidence (but of what?).

*

While you are reading this, intelligent machines are perhaps already being born in Albertine’s data-reefs, hacking into her search history to dig tunnels and take cuttings, begetting new unforeseeable and poetic frames of reference.

(if we are lucky)

(fingers crossed)

*

Our time is hard to consider, but we must try to find it fascinating, Albertine says. Otherwise we are screwed.

Translated by Lynda Stringer